A Mad. de Huygens.

Mars 1672. Madame,

Je n'ay jamais eu de peine d'accuser de vos
Lettres, comme celle d'aujourd'hui, mais
maintenant, que j'ay à vous faire
part de quelque chose qui vous
pourra donner de la peine, je ne
sçay comment m'y prendre. Car
pour n'oser pas ce que vous desirez
de moy, vous me contraignez d'oser
dire ce que je pense de vostre
imagination, et c'est dans ces termes
que vous agissez. Vous m'y avez
si jamais contraint, et je ne sçay
si j'oserois faire, vous m'ostez
toute volonté de vous rien refuser,
mais je ne sçay comment vous
donner de mes nouvelles, sans
vous dire ce que je pense de
vostre imagination. Je vous
prie de ne point prendre
mauvaise la liberté que je
prends, et de croire que je
suis toujours

Monsieur

Vostre très humble et très
obeissant serviteur

C. Huygens